

... und danach?

... et après ?

Texte par Svantje Guinebert
Traduction par Guillaume Luschei
<https://blogs.uni-bremen.de/camus4solidarity/>

« Écoutant, en effet, les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse. »

Cela sont les derniers mots de *La peste* de Camus. Nous aussi, nous pouvons — et nous devons — nous poser la question de savoir comment se montrera la fin de la crise sanitaire actuelle, quelles pourraient en être les conséquences à long terme et quelle conclusion nous voulons tirer de cette crise en tant qu'individus, en tant que société et en tant que communauté mondiale. La crise met en lumière les nécessités et l'essentiel, surtout ces nécessités qu'une société (partiellement) d'abondance peut refouler un certain temps. D'autres réalités au plus haut point égoïstes et injustes, qui excluent aussi beaucoup de personnes, ont déjà pu être aperçues avant la pandémie du virus Corona et exigent un regard clair, calme et philanthropique, nécessaire pour essayer concrètement et de façon continue d'agir en vue d'une amélioration.

Le point central de Camus, c'est la solidarité concrète et engagée. En transmettant cela sur l'actualité, il s'agirait de la solidarité au-delà de la crise. En tant que société, nous devons par exemple nous demander dans quels domaines les efforts d'optimisation et les calculs visant l'avantage sont pertinents et dans quels contextes d'autres formes de rationalité pratique seraient plus adaptées. Quelles possibilités de modes de vie individuels et sociaux voulons-nous traiter, favoriser ou inventer — vu qu'il est maintenant clair que de toute évidence, on peut bien plus qu'il ne paraît ?

En même temps, le regard ne doit pas être uniquement fixé sur les injustices et les problèmes — car nous devrions préserver les connaissances du positif que nous pouvons tirer des expériences actuelles. Lorsqu'on traite l'existence de certains aspects positifs de cette période difficile, on parle souvent du « ralentissement ». Dans quelle mesure peut-on et doit-on préserver un ralentissement ? Qui peut assurer le maintien de ce ralentissement ? Que doit-on ralentir et quels sont les domaines où une réaction rapide pourrait rendre ce ralentissement réalisable et équitable ?

Il est remarquable de voir le nombre de restrictions et de changements de comportement que notre société est prête à subir quand il s'agit de lutter contre la propagation d'un virus. Beaucoup de personnes se demandent pourquoi des changements et des limites d'une telle ampleur n'étaient pas réalisables face à la catastrophe climatique et à la souffrance des personnes réfugiées. À l'avenir, il sera plus compliqué de se référer aux droits coutumiers et au manque d'alternatives. La prise en compte de la disparition soudaine de ce qui est considéré comme évident et la considération de la rapidité avec laquelle les libertés peuvent être réduites pourraient également avoir un effet impressionnant et durable. Quelles libertés seront réduites durant la période des mesures d'apaisement du virus Corona, quelles libertés seront intangibles, quelles libertés devront de nouveau être acquises après la période du virus ? Après la crise, la réacquisition de libertés autrefois évidentes pourrait être difficile — surtout en vue des expériences passées concernant l'appel à l'État plus régulateur. Quelles formes de régulation sont conciliables avec la solidarité et la liberté, quelles formes de régulation sont injustes, dispensables, dangereuses ou nocives ? Et que se passerait-il si l'appel à la force, peut-être même à de fortes personnalités politiques, se renforçait après la crise, par exemple à cause des ennuis financiers ou professionnels ?

Au plus tard quand le pire sera passé, quand le virus sera vaincu ou au moins atténué dans ses effets, il sera important de réfléchir sur le passé, le vécu et l'avenir et de parcourir ces étapes de manière réfléchie. La détresse existentielle, les angoisses et les difficultés peuvent favoriser l'essor des partis, des idéologies et des positions qui tendent à abroger l'État de droit et l'État social. Comment peut-on empêcher que l'injustice et la pauvreté demeurent ou se renforcent après la crise ? En utilisant la notion de la peste, Camus affronte l'occupation de la France par les socialistes-nationaux et les événements de la Seconde Guerre mondiale ; pour nous, il s'agit d'éviter que le virus Corona ranime une telle forme de la peste.

Alors, que peut signifier le fait de préserver le positif et de retenir le mal après la peste et le Corona ? Quelles possibilités et quelle responsabilité d'y contribuer possèdent les scientifiques et les universités ?

En d'autres termes : Comment peut-on lutter de manière philanthropique et solidaire contre le retour de la peste « pour le malheur et l'enseignement des hommes » et comment peut-on l'empêcher — que ce soit sous la forme d'un virus ou d'une idéologie méprisante pour le genre humain.